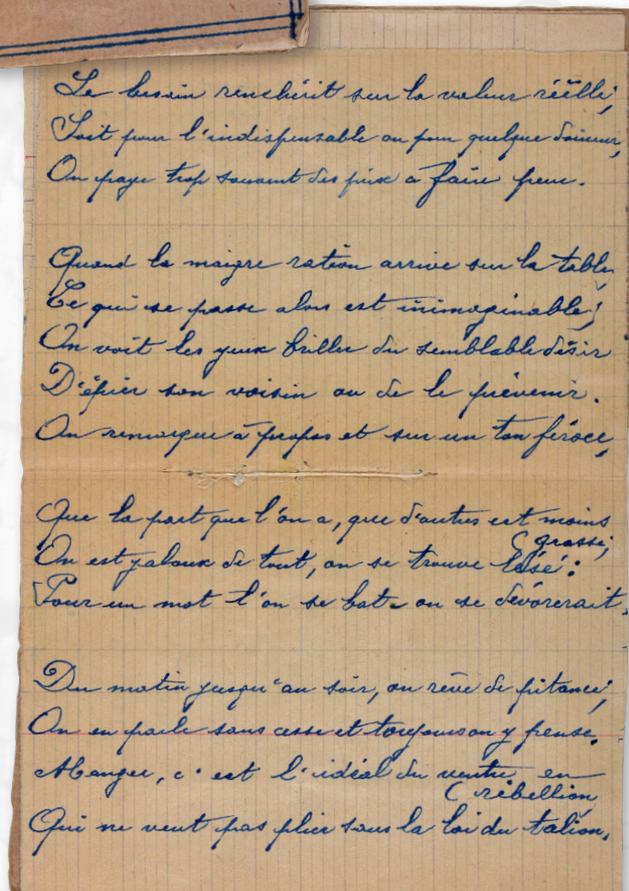


Les Archives départementales racontent...

L'internement durant la Seconde Guerre mondiale Paul Roussenq, du bagne de Cayenne à la citadelle de Sisteron



Couverture et texte du poème *Les Internés de Sisteron*, 1942.

L'homme qui, bagnard en Guyane, signait tous ses courriers « Le transporté, 37664, Roussenq » échoue en février 1942 au camp d'internement de Sisteron. Déclaré « indésirable » par le régime de Vichy en raison de ses antécédents anarchistes, il avait été arrêté à Avignon le 4 décembre 1940.

À Sisteron, où il demeure jusqu'à son transfert à Fort-Barraux en Isère fin 1942, Roussenq écrit et livre un témoignage inédit de son séjour par un poème en alexandrins comptant soixante-douze vers organisés en douze strophes, alternant quatrains, sizains et huitains, le tout en rimes. Son titre : « *Les Internés de Sisteron* » :

« Le camp de Sisteron, perché sur la montagne,
Sous beaucoup de rapports me rappelle le bagne.
Si le climat local est davantage sain,
Par contre, on y ressent les affres de la faim. »

En cette période de pénurie générale, la faim tenaille en effet les estomacs français, et plus encore ceux des « quatre cents internés », dont les plus déshérités, écrit Roussenq, « font la chasse aux déchets, fouillent dans les poubelles ». La faim revient souvent dans son poème. L'interné clôt néanmoins son texte par une note optimiste : **Le retour, un jour prochain, de la liberté qui « à tous les internés redonnera la vie ».**

L'espoir d'être libre a sans doute permis à Roussenq de tenir durant la trentaine d'années passées à Clairvaux, puis au bagne. Son dossier de bagnard est d'ailleurs le plus volumineux parmi 150 000 dossiers : il pèse 5,3 kg. « *Il valait celui d'Hespel* » – un célèbre bourreau du bagne dit « Le Chacal », guillotiné à son tour après avoir tué un libéré –, s'étonne Albert Londres dans son ouvrage *Au Bagne*. L'auteur rencontre Roussenq en 1923 alors que ce dernier est isolé au cachot : « *Il est si maigre* », raconte Albert Londres, « qu'on dirait qu'il grelotte. **Sur ses bras, dans son dos, sur ses jambes, sur la poitrine sont des marques comme des cicatrices de coups de lanière** ».

À Sisteron, Paul Roussenq revit son expérience du bagne, à tel point qu'il reprend la rédaction de son livre de souvenirs, *L'Enfer du bagne*. Avec un crayon gris, il trace ses lignes dans un petit cahier de médiocre qualité. Son avertissement « *au lecteur* » rappelle qu'en 1942, il y a encore 2 000 bagnards en Guyane : « *Le bagne demeure donc à l'ordre du jour et son étude n'est pas inutile* ».

Désormais, Roussenq signe seulement de son nom. Ses derniers mots, inscrits au bas de la page 135 sont : « Sisteron, juin 1942 ».

À noter :

Le 8 mai, les Archives départementales mettront en ligne sur leur site Internet (www.archives04.fr) les textes des *Internés de Sisteron* et de *L'Enfer du bagne* présentés par Laure Franek, directrice-adjointe.